



---

## Changements des structures agraires au nord-est du pays sous l'impact de la transition (1985-1995)

Ionel Muntele  
l'Université "Alexandru I. Cuza", Iași  
Roumaine

---



Cette démarche fait partie d'une étude plus vaste insérée dans un programme de recherche des géographes de Iași, visant la dynamique des paysages en Moldavie. Jusqu'à présent on a déjà examiné le Plateau de Bârlad et la Plaine collinaire de Jijia, pour l'année en cours étant envisagé le Plateau de Suceava.

La problématique abordée, les changements survenues par la suite des bouleversements politiques du décembre 1989, est très séduisante dans le nouveau contexte ouvert par la récomposition des structures agraires traditionnelles, tendance un peu contraire aux efforts d'insertion dans une économie de marche libre et performante. Plonger dans cette réalité multiforme et encore floue, peut être un acte suicidaire surtout si l'on tient compte de l'ambiguïté et la variabilité des sources statistiques, outils indispensables quand on travaille à grande échelle. La tentative de saisir quelques tendances, à l'aide d'une méthodologie simple s'est ainsi avérée un peu difficile. Pourtant la manière comparative dont on a décomposé les deux réalités agraires plus saisissables - l'utilisation des sols et le système de culture, permet l'extraction des différenciations ou des discontinuités sensibles, indicateurs d'un nouveau dynamisme marquée pour l'instant par la rupture presque totale avec ce qui étaient les structures agraires de type coopératif ou étatique.

L'espace visé couvre deux aires géographiques distinctes du point de vue physique mais aussi humain, même si la Moldavie en son ensemble paraît souvent très homogène. Il y a d'abord le gradient climatique NO-SE dans le sens d'une aridisation progressive, ensuite le différentiel

altitudinal qui implique des sensibilités particulières aux processus géomorphologiques - érosion torrentielle dans le Plateau de Bârlad, glissements des terres dans la Plaine collinaire de Jijia. La qualité des sols suit un gradient semblable, depuis les tchernoziems du nord-est extrême aux podzols cantonnés dans les hautes vallées du bassin de Bârlad.

La mise en place du système de peuplement est aussi originelle - un système plutôt lâche, diffus et ancien dans le plateau opposé au système récemment étendu dans la plaine collinaire par la colonisation agricole sans pouvoir pour cela fixer des limites claires. Les structures agraires traditionnelles se distinguent aussi en ce qui concerne les formes de propriété - dominance connue des paysans libres (razesi) dans le plateau et extension des grandes propriétés dans la plaine collinaire, que dans le système de culture - plutôt autarchique et polyculturel dans le plateau, et relativement spécialisé (céréales, élevage) dans la plaine. Les mécanismes mis en place après 1945 ont essayé faire "tabula rasa" des structures antérieures, ébranlant totalement l'équilibre séculaire et imposant souvent une spécialisation contraire aux traditions locales, inconforme au potentiel humain dont la vigueur s'est considérablement amenuisé au long du grand exode rural moldave dont ces régions furent les principaux représentants. La principale conséquence de celui-ci fut le vieillissement progressif des populations rurales, plus marqué dans le plateau (proportions de vieux arrivant à 24% en 1992, supérieures au moyenne rurale nationale de 22,5%). Le retour rural récent, visible dans les valeurs très favorables du

## MUNTELE

solde migratoire (-0,08% dans le plateau et 0,04% dans la plaine pour la période 1992-1995), ne renforce que partiellement le potentiel humain vue la chute de la croissance démographique.

Malgré tout la pression démographique reste importante, la densité rurale dépassant largement la moyenne nationale dans la plaine collinaire (66,5 hab/kmp par rapport à 52,8 hab/kmp) et résiste à un niveau voisin dans le plateau. Si l'on y ajoute la population urbaine l'écart augmente beaucoup plus.

La modernisation des techniques agricoles comporte aussi des différences, le retard étant bien connu, notamment dans le plateau où les structures traditionnelles ont résisté souvent jusqu'au 1965, la coopérativisation étant ici très tardive et inefficace (P. Poghir, 1983). Dans la plaine, l'extension des fermes d'état constituait jusqu'au 1989 un facteur de modernisation, assez fragile, vue la position marginale et le désintérêt des autorités communistes pour l'agriculture de cette région. Tout cela fait que les changements détectés après 1989 ont des particularités locales très fortes, inscrites dans les tendances nationales c'est vrai, mais avec des nuances qui trahissent le poids des évolutions séculaires.

L'utilisation des sols dans l'espace étudié correspond aux particularités du potentiel naturel, la distinction générale étant celle entre la plaine collinaire qui est plus agricole et le plateau où les forêts sont plus étendues. Les autres modes d'occupation - vignes, vergers, pâturages et prés, introduisent aussi des clivages locaux suivant l'exposition des versants, l'altitude et les composantes climatiques. La typologie obtenue à l'aide d'une classification hiérarchique sépare huit types dont la disposition est plus complexe, y intervenant aussi la latitude que les tendances de spécialisation introduites à l'époque communiste, concernant surtout la viticulture et l'arboriculture. L'analyse a surpris d'abord les différenciations générales, issues de la combinaison des valeurs pour la période entière et ensuite les transformations subies après 1990, en rapportant le moment 1995, pris comme résultante, au moment 1985 vue comme point de départ. Même si cette composante des structures agraires est plus stable, on observe ainsi des modifications spectaculaires. La plupart des évolutions s'enscrivent dans les tendances nationales, qu'on peut les synthétiser comme il suit :

- la réduction des terrains arables est presque générale, plus forte dans le plateau (les surfaces concernées tombent à 94% en 1995 par rapport à 1985, valeur qui approche la moyenne nationale - 94,8%) et est moins saisissable dans la plaine collinaire (98,2%). Cette évolution est explicable par l'extension forcée des surfaces arables à l'époque communiste, en dépend des utilisations pastorales

dans le contexte où l'élevage domestique s'est restreint. Les différences entre les deux aires géographiques dérivent aussi d'une qualité médiocre des terrains mises en culture dans le plateau que de l'affaiblissement démographique, mais la réconstitution des propriétés reste largement responsable.

- les bénéficiaires de ces réductions sont presque toujours les pâturages et les prés. L'extension est spectaculaire dans le plateau, surtout en ce qui concerne les pâturages (118,4%), valeur supérieure à la moyenne nationale (112,6%). Dans la plaine collinaire où ce type d'utilisation était encore en 1985, plus répandu (19,2% des surfaces, dont 3,7% prés par rapport au plateau où l'on enregistrait seulement 14,4% dont 1,5% prés), les modifications sont à peine visibles. Les évolutions correspondent toujours aux récompositions des structures traditionnelles où ces surfaces étaient très étendues, malgré les difficultés induites par les actions de drainage et amélioration qui ont affecté les vallées humides largement utilisées jadis en tant que prés.

- l'utilisation viticole et arboricole connaît un régres considérable, mais par rapport aux valeurs moyennes nationales où le déclin concerne plutôt les vergers (78,6% des surfaces existantes au 1985 résistaient en 1995), ici le déclin affecte aussi les vignobles (91,2% en 1995 par rapport au 1985). Ceci est caractéristique pour le plateau car dans la plaine collinaire on constate, au contraire, une lente augmentation, les extensions récentes (1985-1989), effectuées sur la Côte de Iasi notamment, résistent mieux, même si à un niveau local on a désaffecté des grandes surfaces (comme par ex. sur le versant gauche de la vallée de Jijia au nord de Răuseni où l'on avait constitué une véritable "podgoria", maintenant largement abandonnée).

- les surfaces boisées restent stables, la lente croissance observée dans le plateau coresspondant aux reforestations des terrains dégradées. Les autres utilisations connaissent dans la même région une lente croissance et répond probablement aux extensions récentes des surfaces bâties mais les dégradations des terrains peuvent être aussi invoquées. On peut invoquer aussi les aménagements piscicoles dispersées un peu partout, certaines étant dans un état avancé de colmatage.

Par rapport à ces considérations, les huit types connaissent des particularités dont les ressorts résident dans l'impact des réconstitutions (figure 1).

Changements des structures agraires au nord-est du pays sous l'impact de la transition (1985-1995)

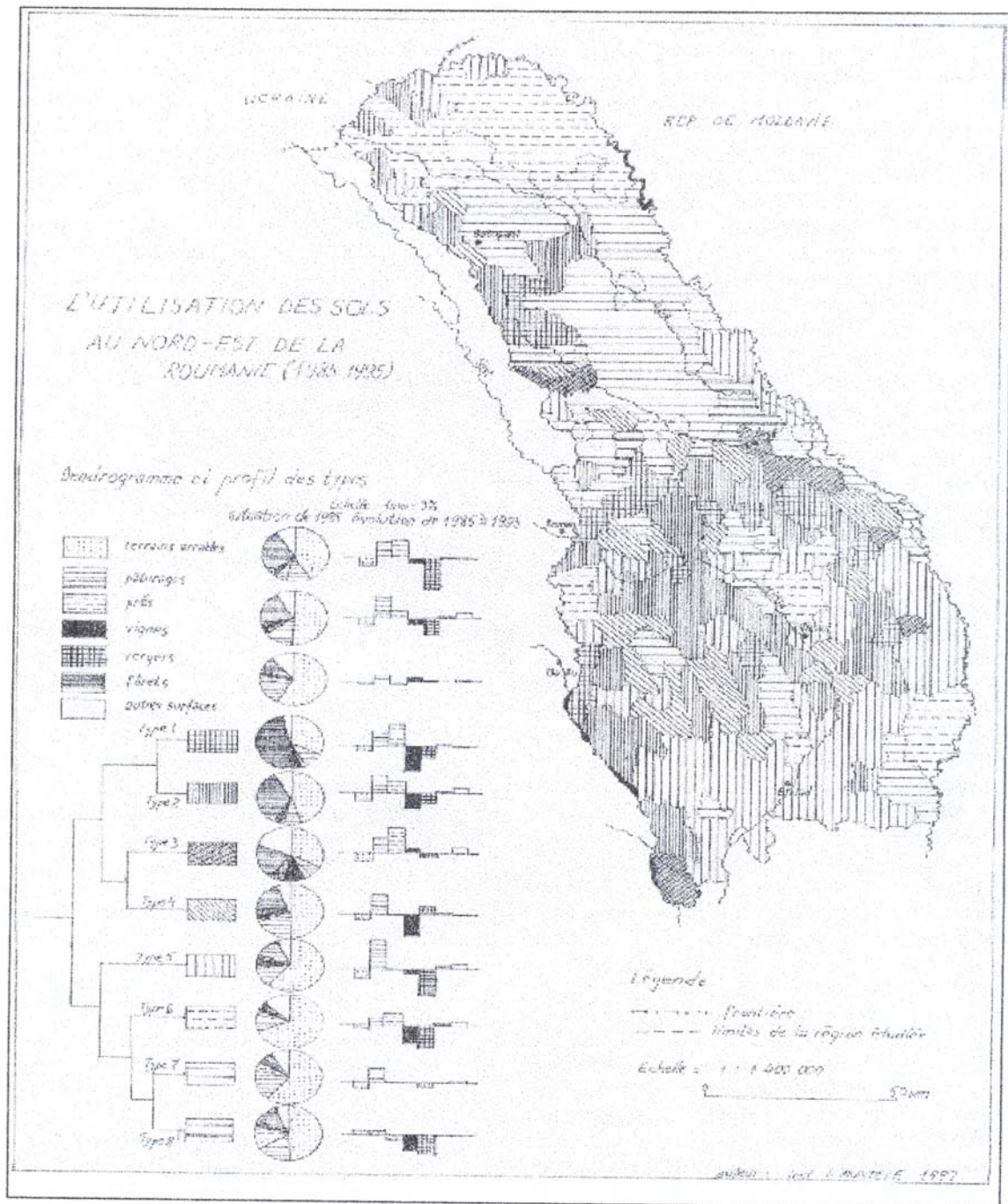


Figure 1. L'Utilisation des sols au nord-est de la Roumanie (1985-1995).

## MUNTELE

Les deux premiers correspondent aux utilisations agro-forestières et le domaine d'extension couvre les hauteurs du Plateau de Bârlad ou suit le contact de la plaine collinaire avec les plateaux voisins, un appendice couvrant l'aire collinaire Copălău-Cozancea qui avance à l'intérieur de celle-ci. On observe une similarité entre les deux types, sauf une dominance nette des forêts dans le premier cas (dépassant 50%) et une extension préférentielle des prés dans le même cas, fait qui trahit la position plus nordique et aux altitudes supérieures. Les deux connaissent une réduction sensible des plantations, effet des reconstitutions récentes, la pression sur les terrains arables y étant plus forte qu'ailleurs.

Les types 3 et 4, ressemblent par la spécialisation viticole et arboricole selon le cas. Restreints aux quelques arcaïques traditionnels (Cotnari, Iași-Bucium, Huși, Nicorești) auxquelles s'ajoutent leurs extensions récentes concernant notamment la spécialisation arboricole (aux environs de Botoșani, à Bălțați, Miroslava, Răducaneni dans le dépt. de Iași ou à l'intérieur du plateau de Bârlad). Les deux types se distinguent par le poids différent des plantations (18,3% respectivement 6,9% en 1985 et 18,4% respectivement 7% en 1995) mais aussi par leur stabilité qui est pourtant divergente, dans le premier cas c'est la spécialisation viticole la plus dynamique et dans l'autre celle arboricole. Ces extensions sont souvent récentes (les vergers systématisés de Bălțați-Iași, Munteni-Vaslui, Vultureni-Bacău, par.ex.) et ont affecté une aire plus vaste dans les Collines de Tutova (entre Siret et Bârlad) où l'on voudrait obtenir une extension des vignobles de Nicorești vers le nord et la constitution dans le haut bassin de Berheci et de Totova d'un vaste région arboricole. La plupart de ces efforts ont fini par un échec total, il y a des cas où l'on a abandonné des grandes surfaces (340 ha vergers seulement à Gherghești-Vaslui). C'est aussi l'influence des facteurs démographiques (le vieillissement chronique surtout) mais l'inconscience collective dans la première étape d'application de la loi 18 est aussi responsable.

Les derniers quatre types correspondent aux utilisations agro-pastorales, où l'importance des forêts diminue et les spécialisations viticole et arboricole sont peu sensibles. Couvrant largement la plaine collinaire et certaines aires du Plateau de Bârlad (les basses collines de Tutova et de Fălciu, bassins de Vasluț et de Rebricea etc). Les différences dérivent aussi de la structure que de la dynamique propre. Ainsi le type 5, largement étalé au sud-est, se distingue par une importance quelconque des forêts et des vignobles, résidus des paysages anciens ou des efforts de spécialisation déjà mentionnés. On peut ajouter le véritable "boom" des surfaces pastorales (une croissance de 22% en 1995 par rapport à 1985

affectant surtout les pâturages car l'aridité y diminue l'importance des prés) et la réduction massive des vergers, dans plusieurs cas jusqu'à la disparition complète.

Le type 6 est le type agricole pur (plus de 70% des surfaces) et s'étale au nord extrême. Les modifications ont été moins spectaculaires, les valeurs concernant les plantations sont apparentes car leur poids est très faible (1,4% en 1985, et 1,1% en 1995). On peut remarquer l'extension des prés, effet d'un climat plus humide.

Le type 7 couvre les aires centrales et méridionales de la plaine collinaire où la stabilité des utilisations est la règle. Celle-ci résulte aussi d'un équilibre entre les terrains arables et les pâturages qui y connaissent le poids maximum (19,2% en 1985 et 20,8% en 1995).

Le dernier type est moins étendu (au nord de Iași surtout) et se distingue par le poids exceptionnel des prés et des pâturages (29,8 % ensemble en 1985 et 30,4% en 1995), caractéristique jadis pour la plaine entière. La résistance de ces structures s'exprime par les caractéristiques morpho-hydrologiques - vallées inondables, mais aussi par la spécialisation dans l'élevage du mouton.

Ces courtes caractérisations complètent le tableau des changements observés et donnent l'occasion d'une réflexion sur la force des structures de longue durée. Formées par l'expérience séculaire et correspondant aux exigences physiques elles renaissent maintenant dans un contexte nébuleux. Le faible niveau technique (il y a des communes entières où le tracteur est aussi rare qu'en 1960) favorise à côté de l'autarchie traditionnelle, peu ébranlée par les structures communistes, la mise en place d'une utilisation simple des sols, destinées à satisfaire les besoins locaux.

L'autre élément analysé, le système de culture combiné avec la structure du cheptel, conduit à des conclusions semblables. La même démarche distingue sept types dont la disposition spatiale est toujours graduelle. Les évolutions vont dans la direction d'une simplification des associations des plantes, excluant toute spécialisation, et se dirigent vers un élevage d'intérêt familial. Il y a bien sûr des exceptions, des spécialisations qui subsistent bon gré, mal gré, là où l'on expérimente les nouvelles formes d'organisation (associatives particulièrement, plus répandues dans les aires basses, avec des succès reconnues à Berezeni-Vaslui, Movileni, Trifești - Iași etc.) ou subsistent encore les grandes entreprises d'état, d'habitude dans la proximité des villes (Zorleni-près de Bârlad, Tg. Frumos, Podu Iloaiei, Tomești-Iași, M. Eminescu- Botoșani etc.).

Les évolutions observées sont générales au niveau du pays entier et on peut les résumer ainsi :

*Changements des structures agraires au nord-est du pays sous l'impact de la transition (1985-1995)*

- la diversification extrême des cultures et les formes complexe d'élevage mises en place avant 1989, tendent à disparaître. Résistent les cultures vivrières (pomme de terre, céréales, tournesol) destinées à la consommation locale surtout. L'intérêt pour les cultures industrielles diminue beaucoup, jusqu'à la quasi-disparition (cultures textiles par exemple).

- la sélection des cultures défavorise les plantes très profitables dont l'utilisation dans le fermage traditionnel est faible - l'orge, le soja.

- l'intérêt pour les plantes fourragères reste réduit, expression d'un élevage plutôt extensif.

- la diminution écrasante du cheptel affecte tous les secteurs de la zootechnie sauf deux exceptions significatives - l'élevage de la chèvre et du cheval, la première étant le symbole de la pauvreté et l'autre reflète l'état technique de l'agriculture roumaine en son ensemble.

Par rapport à ces considérations la région étudiée connaît des divergences importantes dérivant aussi de certaines traditions que d'une faiblesse technique plus manifeste. Entre les deux grandes aires - le plateau et la plaine collinaire il y a aussi des différences. C'est ainsi que la tendance d'augmentation des surfaces destinées aux cultures céréalières y est moins manifeste dans le cas du blé (on enregistre au contraire une baisse de 14% dans la plaine collinaire et de 19% dans le plateau, entre 1985-1989 et 1992-1995, on a préféré les moyennes multianuelles pour des raisons de comparabilité). En échange la culture de l'orge résiste mieux (diminutions de 12% dans le plateau et de 29% dans la plaine par rapport au moyenne nationale de 38%) et le maïs y connaît une augmentation spectaculaire. C'est l'expression de la faiblesse technique du système (la culture du blé n'est rentable que dans les conditions d'une mécanisation complète, l'expérience des années 1992-1995 où le rendement a baissé aux valeurs dérisoires et celle des années 1996-1997 où le prix de vente est loin de recouvrir le coût de production sont symptomatiques), mais on peut invoquer les traditions alimentaires qui privilégie dans la Moldavie, spécialement dans la région visée, le maïs comme élément central autour duquel les autres cultures sont secondaires. Quant à l'orge l'explication réside dans la faible représentation avant 1989.

*Les cultures spécialisées se comportent d'une manière diverse.* Les plantes textiles (lin, chanvre) ont totalement disparu même dans les zones spécialisés (nord-ouest du plateau de Bârlad, l'alentour de Dorohoi etc.), le désintérêt pour ces cultures étant explicable dans le contexte moderne. Les oléagineux connaissent une chute visible dans le cas de soja (on tombe de 19 000 ha cultivés avant

1989 à 3 500 ha, la poids dans le total national diminuant de 7% à 4,7%), mais plus variable pour le tournesol qui connaît une légère augmentation dans la plaine collinaire, semblable aux tendances nationales, au contraire, dans le plateau les surfaces diminuent avec 13,3%. Cela exprime plutôt les conditions de culture (moins favorables) que l'intérêt pour cette culture, qui reste très grande comme il témoigne l'essor des installations de raffinage primaire, présentes désormais dans chaque commune.

La culture de la betterave résiste mieux aussi dans le plateau où elles étaient secondaire avant 1990, que dans la plaine de Jijia où on arrivait souvent à une spécialisation poussée (V. Nimigeanu, 1983). C'est une tendance contraire aux évolutions nationales, dans le contexte où la région ne dispose que d'une très faible capacité d'industrialisation. Le besoin de sucre, largement utilisé dans divers produits domestiques est partiellement responsable tout comme l'utilisation des résidus dans l'alimentation animale. Une résistance pareille manifeste la pomme de terre. Dans le plateau on constate même une augmentation (de 11%) explicable dans le contexte où les surfaces concernées étaient réduites avant. La qualité alimentaire de cette plante joue aussi et tend à concurrencer ici l'haricot, traditionnellement cultivé en culture mixte avec le maïs.

Les légumineuses connaissent une diminution presque complète, surtout en ce qui concerne l'haricot pour des raisons déjà mentionnées. Au contraire les cultures des légumes connaissent une augmentation des surfaces concernées (9% dans le plateau et 12% dans la plaine collinaire) et le poids dans le total national suit une progression de 5,7% à 7,3%. Cette situation correspond aux nécessités de populations urbaines mais la rentabilité de ces cultures constitue une impulsion. L'extension affecte aussi les aires périurbaines que les régions isolées ce qui traduit encore une fois la tendance autarchique.

Par ailleurs tous les évolutions socio-économiques indiquent une clôture du rural profond, un développement des échanges locaux, une renaissance des anciennes bourgades ("târğușoare") moldaves, tendances plutôt positives, une réterritorialisation étant ainsi possible après l'effort d'homogénéisation de l'époque communiste qui distingue aussi la région c'est l'augmentation des surfaces cultivées avec des plantes fourragères, explosive même dans le plateau (30%) surtout les perennes (lucerne) mais aussi les annuelles (avoine). Cela est en liaison avec l'augmentation du cheptel chevalin et la concentration de l'élevage dans le système domestique.

La zootechnie suit les tendances nationales, les seules différences consistent dans la diminution dramatique des effectifs bovins et de l'aviculture

## MUNTELE

dans la plaine collinaire de Jijia (54% respectivement 66% par rapport aux moyennes nationales de 46% respectivement 28% - comparaison visant les années 1989 et 1995). On peut mentionner aussi la résistance de l'élevage du mouton dans la plaine collinaire, correspondant aux tendances observées dans l'utilisation des sols. Ces évolutions sont préoccupantes car signifient une simplification du système agricole, une subordination complète de la zootechnie.

*Les sept types s'organisent en deux ensembles inégaux.* Le premier couvre seulement quelques aires périurbaines où subsiste une certaine spécialisation exemplifiée par le poids réduit des cultures céréalières et la résistances des grands fermes zootechniques. Dans le rural profond (dominant dans la région) tous les efforts de spécialisation ont été éliminés immédiatement après 1991. Les fermes dont on voit seulement le squelette en béton constituent désormais un élément paysager très courant. Cette liquidation rapide est en liaison avec le caractère souvent artificiel de l'insertion des certaines fermes spécialisées, sans tenir compte des spécificités locales, du potentiel fourrager existant. La politique était telle que toute commune avait au moins une ferme zootechnique, souvent au delà des limites de rentabilité et de supportabilité de l'environnement, la liquidation arrivant ainsi comme une solution nécessaire, un peu tardive c'est vrai.

Les autres types s'organisent autour de certaines cultures spécifiques où selon le mode de structuration du cheptel, sans garder des traits distincts de spécialisation (figure 2) *Le type 2*, couvre la plupart de la Plaine collinaire de Jijia où le caractère céréalière se renforce après 1989 et certaines cultures spécialisées subsistent mieux (tournesol, betterave) tandis que d'autres diminuent beaucoup (textiles, légumineuses, soja). La diversification relative des cultures tend ainsi à diminuer. L'élevage du mouton y reste courant aussi après 1989 (diminution sensible de 16% seulement, loin des valeurs nationales arrivant à 37%) mais le gros bétail se concentre totalement au niveau familial (95% en 1995) à un niveau de subsistance.

*Le type 3*, comparable à l'autre est dispersé dans les régions plus humides de nord-ouest, où vers la vallée de Siret là où la marque essentielle était donnée par les cultures de betterave, pomme de terre, lin et chanvre qui arrivaient ensemble à 15-25% des surfaces, l'aire étant favorisée par la proximité des unités d'industrialisation de la vallée de Siret. C'est aussi l'aire où l'importance des cultures fourragères reste très importante, signe d'un secteur zootechnique mieux assorti et plus complexe (bovines, porcines, ovines). Les transformations ont éliminé les spécialisations inefficaces comme les cultures textiles

et ont ajouté les cultures de tournesol et des légumes. L'élevage connaît une diminution excessive des effectifs bovins et porcins, la tendance antérieure de spécialisation disparaît ainsi complètement.

*Le type 4* localisé notamment dans la partie méridionale de la plaine collinaire et au nord du plateau de Bârlad présente quelques affinités avec les deux autres mais les tendances de spécialisation étaient un peu plus complexes, les légumineuses et les légumes couvrant des surface plus étendues et l'élevage du mouton était accompagné par le développement de l'aviculture. Comme partout, ces tendances ont disparu, en fait les seules aires ce type qui résistent sont celles périurbaines spécialisées.

*Le type 5* caractérise la plupart du Plateau de Bârlad dont la structure était et reste plus simple, la céréaliculture étant largement dominante (75,3% avant 1990 et 75,6% des surface après), la seule spécialisation visible étant celle des oléagineux, dont le tournesol résiste encore, et dans une moindre mesure les légumineuses. L'élevage y était et reste cantonné dans le système familial ou domine le mouton, la seule différence sensible, sans importance, étant la présence plus visible de la chèvre, élément plus méridional dans la structure du cheptel mais adapté aussi à l'aridité sensible de ces régions.

*Le type 6* très proche dans ses structures se distingue par la présence plus manifeste avant 1989 des plantes textiles et des légumes tout comme par l'extension récente des cultures fourragères. Enclavé dans les types 4 et 5 il ne représente qu'une transition entre les deux.

*Le type 7*, restreint mais très localisé, au sud-ouest, au long du Siret avec des insertions vers l'aire centrale des Collines de Tutova, est assez originel, du point de vue typologique ressemble mieux aux régions subcarpatiques. Ce qui caractérisait cette aire avant 1989 était la spécialisation des cultures légumineuses (jusqu'à 8% des surfaces) et dans une moindre mesure de la betterave et les plantes fourragères. Après 1990 tout cela disparaît et est remplacé par les cultures céréalières qui arrivent ici au 76% des surface, suivies par les cultures fourragères qui connaissent une extension particulière. Le secteur zootechnique, moins développé qu'ailleurs mais plus complexe, subsiste mieux et on peut citer comme facteur de différenciation l'ampleur de l'élevage de la chèvre, comparable au celui bovin et porcin (la plupart des communes disposent d'effectifs arrivant à 1 000 têtes).

Toutes ces considérations complètent le tableau d'un renforcement des structures agraires traditionnelles, plus simples, dirigées vers l'autoconsommation et éliminant toute spécialisation. C'est en fait une réponse aux défis de l'économie de marche de la part d'une société rurale moins ouverte

*Changements des structures agraires au nord-est du pays sous l'impact de la transition (1985-1995)*

et obligée à diriger les efforts vers les nécessités familiales (B. von Hirschhausen, 1996), bouleversée par les transformations de la dernière moitié du siècle dans toutes ses composantes. La modernisation des structures par la coopérativisation a rendu le paysan de cette région très dépendant vis à vis des autorités et la destruction des relations sociales (inégalitaires en essence mais plus efficaces jadis) accompagnée par l'effet destructif de l'exode rural implique une certaine méfiance, un immobilisme qui fait chuter toute tentative de modernisation (en 1993 on enregistrait quelques 680 associations, en 1995, deux ans après résistaient seulement 73). Le faible niveau technique exprimé par le parc d'outillages

(supplée par l'apport des sociétés agricoles de Bessarabie) et le bas rendement est une des problèmes essentielles. La spécialisation, où selon le cas la diversification de la production agricole en dépend beaucoup. Le potentiel agricole constitue la seule ressource de cette région et vue la nombreuse population il faudrait lui accorder une attention particulière, tous les indicateurs démontrent le sous-développement dont les racines sont loin derrière, dans le passé, mais aussi dans le caractère marginal, confinée aux extrémités nord-estiques du pays, bordée par une frontière encore imperméable, et presque ignorée par les autorités centrales.

# MUNTELE

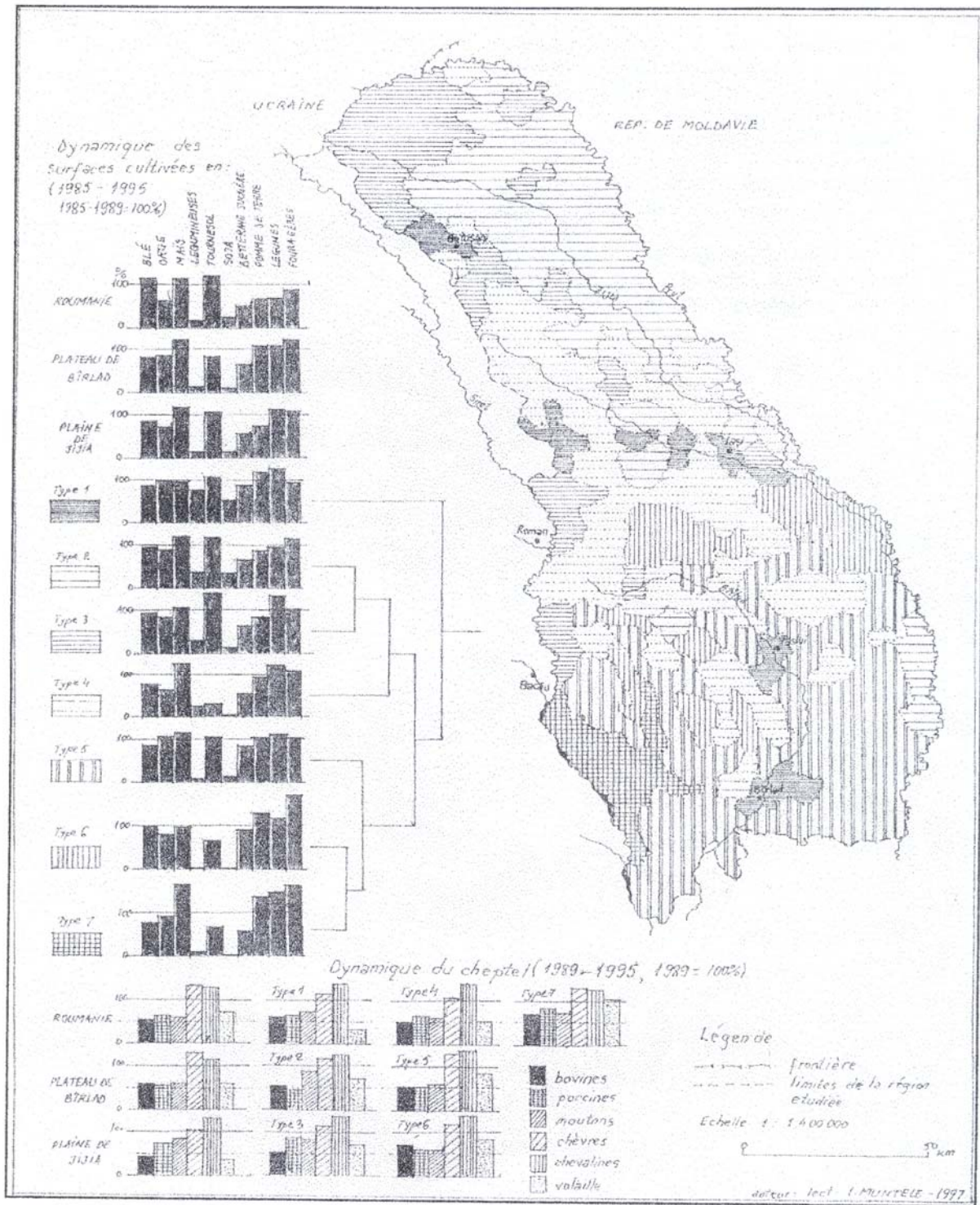


Figure 2. Dynamique des surfaces cultivées en (1985-1995).



*Changements des structures agraires au nord-est du pays sous l'impact de la transition (1985-1995)*

**Bibliographie**

**Hirschhausen von, B.**, (1996), Nouvelles campagnes roumaines, Univ. Paris I Sorbonne.

**Nimigeanu, V.**, (1983), Câmpia Moldovei, Univ. "Alex. I. Cuza" Iași.

**Poghirc, P.**, (1983), Podișul Bârladului, Univ. "Al.I.Cuza" Iași.

\*\*\*\* **Recensământul populației și locuințelor din 7 ianuarie 1992** vol. I-III, CNS, București, 1994.

\*\*\*\* **Caietele statistice ale comunelor din județele, Bacău, Botoșani, Galați, Iași, Neamț, Vaslui și Vrancea, pe 1985-1995**, DJS.